

11^e MAGHREB DES LIVRES, LES 5 et 6 FEVRIER A PARIS

UN WEEK-END MAGHREBIN

200 auteurs maghrébins, 4 500 ouvrages sur le Maghreb et beaucoup de débats.

De notre correspondante à Paris :
K. Baba-Ahmed

Le Maghreb des livres qui se tient tous les ans dans les salons de l'hôtel de ville de Paris ouvre les portes de sa 11^e édition les samedi 5 et dimanche 6 février. C'est la Tunisie qui est à l'honneur cette année, l'Algérie ayant été au cœur de la manifestation lors de la 10^e édition et le Maroc une année auparavant.

Cette manifestation, devenue un rendez-vous incontournable de tous les amis du Maghreb, de ses cultures et particulièrement de sa littérature, a été initié, il y a plus de dix ans, par l'association franco-maghrébine *Coup de Soleil* animée par Georges Morin et rassemblant "tous ceux qui se sentent une affinité avec le Maghreb et ses cultures".

Le Maghreb des livres de cette année mettra en vente plus de 4500 livres (romans, essais, bandes dessinées, livres d'art) et offrira aux visiteurs la possibilité de rencontrer plus de 200 auteurs qui se succéderont pendant les deux jours, pour rencontrer les lecteurs et dédicacer leurs ouvrages. Mais ce grand rassemblement littéraire est aussi l'occasion de rencontres, d'échanges, de débats et d'expositions. Ainsi, l'historien algérien Hassen Rémaoum, son homologue marocain Brahim Boutaleb et le Tunisien Raouf Hamza animeront samedi une table ronde qui portera sur "1954 : la France et le Maghreb". Les amoureux ou curieux de la littérature tunisienne pour-



ront suivre le même jour un autre débat consacré à "La littérature d'ici et de là-bas" et qui réunira des universitaires, dont Tahar Bekri, Khaled Najjar et Cécile Oumhani.

"L'évolution du rôle des médias dans le Maghreb contemporain", autre débat programmé pour dimanche, se veut "passer en revue tout le paysage médiatique, à travers la presse écrite, la radio, la télévision et Internet".

Il faut espérer cependant que la maigre liste des principaux concernés par ce thème, en l'occurrence les journalistes, soit compensée

par un réel débat sur la liberté de la presse, menacée ici par les concentrations et autres rachats de titres prestigieux par les gros industriels, menaçant la liberté d'opinion et de ton et au Maghreb par le musellement ou tentative d'étouffement de toute voix ou expression non conforme aux discours dominants. La journée de dimanche verra aussi une rencontre-débat autour de "l'emploi des jeunes d'origine étrangère : discrimination et réussite". Ce thème qui fait l'actualité ici en France et provoque de grandes polémiques sera animé par Philippe Bernard

du journal *Le Monde*, et réunira pour en débattre et analyser les succès rencontrés et les difficultés des jeunes Maghrébins sur le marché du travail de nombreux universitaires, chefs d'entreprise et militants associatifs, dont Yazid Sabeg, Amirouche Laïdi, Laurence Mehaïgnerie, Kamel Ridha, Patrich Weil.

Parmi les nombreux espaces consacrés aux rencontres ou encore aux expositions de peinture, le "Rôle salvateur de l'humour maghrébin" sera présenté dimanche par Mouloud Mimoun avec Gyps et Lounès Tazairt et, par ailleurs, Serge Vollin, peintre des Aurès, et Aksouh, autre peintre algérien, exposeront leurs œuvres au cours de cette manifestation qui fera aussi découvrir, à ceux qui ne le connaissent pas, l'Algérien Omar Daoud qui a assuré l'illustration photographique de l'ouvrage de Serge Lancel *L'Algérie Antique* après avoir produit, il y a à quelques années, un ouvrage de photos saisissant sur la vie et les enfants d'Irak.

L'émission hebdomadaire de la station radio France Culture "Bouge dans la tête" animée par Benjamin Stora assurera une retransmission en direct (samedi de 17 h à 18 h) de la manifestation alors que Beur FM fera de même le samedi de 12 h à 21 h.

K. B. A
(11^e Maghreb des livres hôtel de ville de Paris, samedi 5 et dimanche 6 février).

DISPARITION

LE MONDE DES ARTS EN DEUIL

Jacques Villeret n'est plus

Une bouille de petit père au regard profondément triste, pourtant Jacques Villeret était un bon client des fous rires. En tout cas, il l'avait affirmé et prouvé au public pendant l'émission d'Arthur samedi dernier sur la chaîne française TF1. Mort vendredi d'une hémorragie interne, Jacques Villeret donnait l'impression d'être plus que jamais en vie aux côtés de ses derniers compagnons de scène pour "les Enfants de la télé" et pour le coup une spéciale fou rière. Comble de l'ironie ou simple hasard, dès demain, dans les salles françaises, on retrouvera Jacques Villeret pour un dernier rendez-vous dans *Iznogoud-Calife à la place du calife*. Une première adaptation cinématographique des bandes dessinées créées par le scénariste René Goscinny, le père d'Astérix... Encores une pure merveille de la comédie française, choisi par le réalisateur Patrick Braoudé. On y voit Jacques Villeret dans toute sa splendeur, interprétant le rôle du calife el poussah.



Un dernier délire pour cet homme dont le parcours est parsemé d'étoiles qui scintilleront certainement jusqu'après sa mort. Une mort inattendue même si Jacques Villeret souffrait depuis des années du foie. Le monde des arts a une fois

de plus perdu un grand monsieur. Né le 6 février 1951 à Loches, Indre-et-Loire (en France), il avait joué notamment dans *Le dîner de cons*, *Les enfants du marais* et dernièrement dans *Vipère au poing*.

Acteur de composition, Jacques Villeret avait souvent interprété le rôle du Français moyen, un doux personnage franchouillard, généralement posté en souffre-douleur ; il avait reçu ses premières formations au conservatoire de Tours, puis de Paris, où il a eu comme professeur Louis Seigner, ancré ses premiers pas sur les planches du théâtre (*Occupe-toi d'Amélie*, *Les Fourberies de Scapin*).

C'est certainement grâce à Yves Boisset, qui le premier lui a permis de briller au cinéma, dans *R.A.S.* (1972), *La Soupe aux choux* (1981) l'a consacré par le grand public au rang des meilleurs.

Sam H.

CINEMA

19^e EDITION DU FESPACO A l'affiche, 7 films algériens

Sept films algériens seront de la partie lors de la 19^e édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco). Cette manifestation cinématographique africaine, prévue du 26 février au 5 mars prochain, sera axée sur le thème "Formation et enjeu de la professionnalisation". Au total, 170 films réalisés par des cinéastes de 40 pays d'Afrique seront projetés, 68 films dont 20 longs-métrages et 20 courts-métrages seront en compétition.

Le cinéma algérien qui sera bien représenté participera avec sept films, tous genres confondus, dont six seront en compétition et un dans la sélection du Panorama des cinémas africains.

Ainsi, dans la compétition officielle, série longs-métrages, l'on retient deux films, en l'occurrence *El Manara* de Belkacem Hadjadj, et *Les Suspects* de Kamel Dahan.

Le premier film, *El Manara* (une fiction de 90 minutes, sorti en Algérie en 2004), relate l'histoire de trois jeunes amis — Asma, Fawzi et Ramdane —, liés par une relation amoureuse, mènent une vie insouciante. Les émeutes d'octobre 1988, la répression, l'explosion démocratique et la dérive islamiste qui ont suivi bouleverseront leur vie et leur relation.

Concernant *Les Suspects*, — un film algéro-belge de 105 minutes, sorti en 2004 et adapté d'après le roman de Tahar Djaout, *Les vigiles* — il raconte, en bref, l'histoire de l'Algérie contemporaine des

années 1980. Samia qui prépare un livre sur le traumatisme laissé par la guerre d'indépendance. Mais dans sa quête, elle se voit confrontée à des intégristes religieux. Pour fuir le fillet de la terreur qui se renferme sur elle, elle part en Kabylie où elle retrouve la quêtude l'aidant à terminer son œuvre. En outre, dans la section court-métrage de cette nouvelle édition du Fespaco, figurent les deux films : *Cousines* de Lyes Salem et *Le Secret de Fatima* de Karim Bensalah. Les documentaires, *Aliénations* de Malek Bensmail (105 minutes) et *La Casbah d'Alger* de Nasser Eddine Benalia (73 minutes), seront présentés en compétition TV-Vidéo. Le film de Jean Pierre Liedo, *Un Rêve algérien*, qui a eu un grand succès, quant à lui, participera dans la section Panorama des cinémas africains. Le pays organisateur (Le Sénégal), faut-il le souligner, participera avec seulement quatre films, à savoir *Un amour d'enfant* de Ben Diogay Beye ; *Aligato* de Maka Sidibé ; *Le sifflet* de As Thiam et *Détectives Diougou* du jeune réalisateur Fabacary Assymby Coly. Pour rappel, le Festival FESPACO a été créé en 1969 à Ouagadougou, à l'initiative d'un groupe de cinéphilas.

L'engouement et l'espoir qu'il a engendrés auprès du public et des cinéastes d'Afrique, ont permis d'institutionnaliser le Fespaco le 7 janvier 1972. A partir de la 6^e édition, il devient biennal, débutant le dernier samedi de février de chaque année impaire.

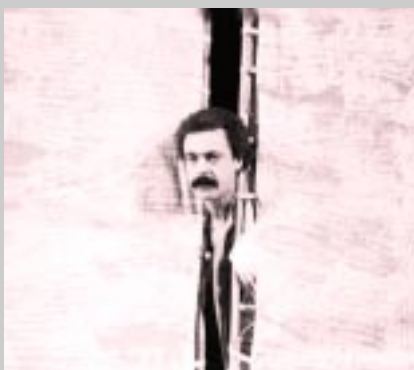
Hakim C.

ANNABA

EN HOMMAGE A AZZEDINE MEDJOUBI
ASSASSINE LE 12 FEVRIER 1995 A ALGER

Le TRA organise des journées théâtrales

En hommage au dramaturge et comédien de talent Azzedine Medjoubi, tombé le 12 février 1995 sous les balles assassines du terrorisme barbare alors qu'il était devant le TNA, des journées théâtrales seront organisées du 21 au 25 février prochain à Annaba. Ces journées, à l'initiative du Théâtre régional de Annaba, en collaboration avec la direction de wilaya de la culture et le Centre culturel français (CCF), permettront au public annabi de renouer avec les représentations théâtrales. D'ores et déjà, on annonce la par-



ticipation de Masbah El-Adjouad avec deux pièces, l'une de Abdelkader Alloula inti-

tulée *L'Aleg* (Les sangsues) mise en scène par Kheirredine Lardjam et l'autre *Motion* écrite et

mise en scène par ce même auteur *Marivaux* ou *La double inconstance* mise en scène par Raymond Acquaviva est la pièce que présentera le CCF qui a tenu à contribuer à cet hommage.

On annonce, par ailleurs, la participation à ces journées de la famille du défunt et de ses amis.

Des conférences sur l'art dramatique sont également prévues durant ces journées qui permettront aux Annabis de reprendre langue avec l'art dramatique.

Nabil Kebaili